L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 OCTOBRE 1876.

6ème Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 18 OCTOBRE

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRÉSIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
L. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRÉTAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ECRAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au bureau rue Royale, pour payer un gage privé, deux magnifiques montres en or.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par G. Léaumont, au No 63 de la rue de Chartres—Stock de MM. Léon Pierre & Co.

SPECTACLES.

Mercredi 18 octobre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—A midi et le soir.—Retour du Professeur Hermann.

La vérité sur les troubles dans la Caroline du Sud.

Le New York Herald publie une longue correspondance, écrite par un correspondant spécialement envoyé pour faire une enquête sur les conflits récents qui ont eu lieu dans les comté de Aiken et de Barnwell, Caroline du Sud. Le correspondant s'est donné beaucoup de peine pour découvrir la vérité ; il a entendu les blancs et les noirs qui avaient pris part aux combats, a interrogé les blessés, visité et compté les tombes des tués et tout ce qu'il écrit est appuyé par des affidavits et par les circonstances connues. Nous allons résumer son récit qui est trop long pour que nous puissions le traduire en entier, et nous le ferons suivre des propres conclusions du collaborateur du *Herald*. On verra que c'est toujours la même histoire qui se répète et que ces conflits ont presque toujours pour cause un méfait individuel commis par un ou plusieurs noirs.

Le 15 septembre dernier, deux nègres, Peter William et Frederick Pope, étant entrés pour voler chez M. Alonzo Harley, à Silverton, où il ne se trouvait que Mme Harley, malade au lit et son jeune fils, et les ont maltraités tous les deux. Mme Harley, bien que battue brutalement avec un bâton pu saisir le fusil de son mari et les nègres effrayés prirent la fuite. M. Harley étant revenu, se mit avec quelques voisins à la poursuite des voleurs et ils arrêtèrent Peter Williams qui confronté avec Mme Harley fut reconnu par elle. Williams ayant essayé de s'enfuir pendant l'interrogatoire fut blessé d'un coup de feu. Il avoua alors sa culpabilité et nomma Frederick Pope comme son complice. Williams n'est pas mort comme on l'avait dit, il est aujourd'hui convalescent.

Un affidavit ayant été fait contre Pope, Charles Griffin, juge de paix de couleur, lança un mandat d'arrestation, et comme on avait appris que beaucoup de noirs s'étaient armés pour venger la mort de Williams qu'ils croyaient tué et qui était un meneur populaire, le juge de paix désigna M. Angus P. Brown, citoyen connu par sa prudence et sa fermeté, pour servir le mandat. Brown réunit un posse de 14 citoyens et se dirigea le lendemain vers Rouse's Bridge où on disait que Pope se trouvait avec un grand nombre de noirs armés. Au moment où le posse approchait en débouchant d'un encaissement de la route, les premiers hommes furent accueillis par une volée irrégulière de coups de feu, provenant des noirs cachés dans le marais des deux côtés du pont.

Le posse n'eut qu'un cheval blessé ; il riposta au feu et le correspondant n'a pu obtenir que le nom d'un seul noir blessé par cette riposte. Les blancs voyant une trentaine de noirs sortir du marais et se rapprocher de ceux qui avaient tiré, retraitèrent et entrèrent en pourparlers.

Le mandat d'arrestation contre Pope fut montré et les noirs ayant déclaré que cet individu n'était pas parmi eux, il fut convenu que les deux bandes se disperseraient et que les hommes retourneraient chez eux.

M. Brown s'en alla seul et ses hommes se divisèrent en groupes pour gagner leurs demeures.

Un groupe de trois, dont faisait partie M. Ashley fut attaqué en traversant le marais par une vingtaine de nègres ; Ashley fut blessé d'un coup de feu et ses compagnons n'échappèrent qu'avec peine. Onze autres hommes du posse qui étaient à 300 yardes en arrière, entendant les coups de feu, accoururent au galop et furent reçus par une volée, qui blessa quatre d'entr'eux. Les autres blancs tirèrent tuant le nègre Basil Bryant et blessant Wilkins Hamilton qui les chargeaient à la tête des noirs, puis ils retraitèrent et gagnèrent isolément le marais.

Une demi-heure plus tard, à cinq milles de là, d'autres noirs tirèrent sur MM. John Williams et Stallings qui s'en retournaient chez eux. Williams tomba mort, et Stallings ayant eu son cheval tué sous lui se sauva dans les bois et échappa.

En ce moment, la lueur de plusieurs incendies rougissait les cieux ; les nègres avaient mis le feu au moulin et à la grange du Dr Bailey. Tout cela s'était passé dans un espace de deux heures et sur une étendue de 12 milles. Les membres du posse dispersés crurent que tous les noirs du canton étaient soulevés, et ils allèrent de tous côtés répandre l'alarme et rallier les blancs. Il était onze heures. Vers deux heures 300 cavaliers blancs se dirigeaient vers Silverton où ils étaient massés au point du jour sous les ordres des colonels A. P. Butler et G. W. Croft.

La colonne partit le lundi matin pour se diriger sur Ellenton, où, ayant appris par un courrier que les noirs avaient attaqué et détruit un train sur le chemin de Port Royal, non loin de là, ils se portèrent sur ce point et chargèrent les nègres armés de fusils qu'ils trouvèrent autour du train. Ceux-ci tirèrent quelques coups de feu et se sauvèrent pour aller se joindre à une autre bande de noirs du comté Barnwell, commandés par Simon Corker et qui occupaient Ellentown ; à l'approche des blancs, les noirs se divisèrent en deux bandes, dont l'une se dirigea vers Rouse's Bridge, l'autre vers le marais de Penn Branch, où elle devait attendre en embuscade les blancs qui venaient du comté Barnwell, sous le commandement du général Haygood.

Six nègres, fortifiés dans une petite maison sur la route de Rouse's bridge, ayant tiré sur l'avant-garde des blancs, trois d'entr'eux furent tués, l'un dans la maison, les autres au dehors, le fusil à la main. Les blancs campèrent le lundi soir à Ellentown. Pendant la nuit, trois nègres furent tués, deux à Ellentown, le troisième à Silverton. Les blancs avaient eu un tué et quatre blessés, les noirs, 8 tués et deux blessés, sans compter ceux qui ayant été blessés légèrement ont gardé la chose secrète.

Au marais de Penn branch, les blancs du comté Barnwell, sous la conduite du shérif de couleur Patterson et du général Haygood, furent reçus à coups de feu par les noirs ; le shérif Patterson fut grièvement blessé, un blanc, Robert Williams, fut tué et trois autres blessés. Il y avait environ 70 noirs bien armés. Les blancs ripostèrent, tuant quatre noirs et les nègres rentrèrent dans le marais laissant leur capitaine Simon Corker prisonnier. Les blancs se dirigèrent vers Ellentown, et, en route, tuèrent deux nègres armés de fusils. Corker fut fusillé à Ellentown. Les hommes de Barnwell dans leur marche sur Ellentown avaient eu un homme tué et trois blessés et avaient tué sept noirs.

Mardi matin, les blancs de Aiken se préparaient à charger les noirs à Rouse's bridge, où ils croyaient les noirs retranchés, lorsqu'ils se trouvèrent en face de soldats des Etats-Unis sous les ordres du capitaine Lloyd, à la requête duquel ils se dispersèrent pour rentrer chez eux.

Dans les divers combats les blancs avaient eu deux tués et 8 blessés, les nègres 17 tués ou morts de leurs blessures et deux blessés sans compter ceux restés inconnus.

On avait fait courir le bruit qu'il y avait eu deux ou trois cents tués et la disparution de beaucoup de nègres qui depuis ont reparu, avait donné quelque apparence de fondement à ces rumeurs. Le correspondant garantit l'exactitude des chiffres qu'il fournit, il donne la liste nominale des tués et blessés des deux côtés et il conclut comme suit :

Je ne vois, dans ce terrible conflit, qu'un indice de l'ardeur de la lutte et de la nature inflammable des choses ici. Les nègres ont été imprudents et téméraires sous deux rapports. Je ne peux guère les blâmer de s'être tout d'abord réunis pour protéger Frédéric Pope ; ils croyaient que Williams, leur favori, avait été lynché—exécuté sommairement—et qu'en était à la poursuite de Pope ; l'idée de protéger leur vint naturellement. Ils crurent tout de violer le traité qu'ils avaient conclu en tuant Williams, en se tenant en embuscade à Double Bridge et en mettant le feu aux dépendances de Baily ; ils ont eu tort d'enlever les rails du chemin de fer, de couper les fils du télégraphe, d'enfoncer les portes du magasin de Wonderby et d'y tout mettre à sac, de pousser les animaux jusque dans les marais et de les y tuer, enfin ils ont eu tort de proférer des menaces, contre Ellenton.

Les Blancs ont été bien plus prudents, bien généreux.

On ne peut s'expliquer comment ils ont été aussi facilement contrôlés. La question de race se présentait constamment à eux comme un fantôme, car les nègres sont dix fois plus nombreux qu'eux.

Songeons maintenant à ce qu'ont dû éprouver les hommes qui sont tombés, dimanche, dans une embûche, à Double Bridge. Attaqués, ouvertement, la nuit, par un grand nombre de noirs armés, ils se dispersent, blessés et épuisés ; ils apprennent, peu après, qu'une autre bande de nègres a tué Williams et le cheval de Stalling ; tandis qu'ils écoutent ceux qui leur apportent la nouvelle, ils aperçoivent une troupe : ce sont deux ou trois fois qu'une troisième bande de nègres vient de mettre ; ils sont alors convaincus—ils me l'ont dit—qu'il y a un soulèvement général des noirs, qui vont incendier les maisons, piller, violer et assassiner.

Je le répète—le calme, la promptitude avec lesquels ils se sont dispersés à la voix de leur capitaine, dans de semblables circonstances—m'ont frappé.

Le sénateur Patterson a prétendu que les blancs avaient fait dérailler le train du chemin de fer de Port Royal dans le but de voler $50,000 à un officier payeur des Etats-Unis ; ce n'est pas probable, attendu que c'était un train de fret sur lequel personne—encore moins un payeur fédéral—ne voyage. De plus, les fils du télégraphe avaient été coupés à trois endroits, la veille du jour où le train devait passer, et des voleurs n'opèrent pas faits deux, j'ai vu l'affidavit de Teanant, l'ingénieur ; il y est dit que le champ qui est vis-à-vis du lieu où la locomotive a déraillé était plein de nègres armés. Les blancs qui s'y portèrent sentèrent peu après firent feu sur la bande se jurant un nègre armé.

Tout le monde ici est persuadé que les nègres, craignant que le train n'apporte du secours d'Augusta, répolurent de l'arrêter.

J'ai la conviction que la grande majorité des nègres de la Caroline du Sud et d'autres Etats sont parfaitement paisibles et inoffensifs ; ils ne sont vicieux, ils ne deviennent dangereux que quand leurs chefs excitent leurs passions et font appel à leurs préjugés.

Je me trouvais, à neuf heures du soir, chez le capitaine Croft, à Aiken, et y parcourais des affidavits ; deux dames, qui y étaient venues en visite, sortirent de la maison et, montant dans un buggy, se mirent en route, seules, au clair de la lune ; elles demeuraient à deux milles de la résidence du capitaine. Je ne pus m'empêcher de remarquer la confiance qu'elles témoignaient, par cet acte, au nègre dans son état normal. Il y a, bien sûrement, peu de comtés où les dames en feraient autant.

Il n'existe pas, dans l'univers, de meilleur paysans que le noir quand les démagogues et les scélérats ne l'égarent pas.

Les faits qui précèdent pourraient se passer de commentaires. Ces conflits dus à l'ignorance des noirs et à leur résistance aux autorités locales, ont servi de prétexte au gouverneur Chamberlain pour menacer de la loi martiale et demander l'intervention fédérale. En ce moment, les marshals des Etats-Unis arrêtent les noirs démocrates sous prétexte qu'ils intimident leurs frères radicaux. Telle est la morale de cette histoire des troubles dans la Caroline du Sud.

P. S. On trouvera dans nos dépêches des nouvelles graves de la Caroline du Sud qui donnent lieu de craindre de nouveaux troubles. Il semble y avoir une détermination arrêtée chez les meneurs radicaux de provoquer les démocrates par tous les moyens possibles. Deux blancs ont été tués et quatorze blessés dans une attaque qui paraît avoir été préméditée et amenée avec une grande perfidie.

UNE CALOMNIE RÉPUTÉE.—Le *Democrat* d'hier soir publie des lettres de MM. R. Poindexter et T. Chatton Davis, qui refutent avec indignation des accusations portées contr'eux par le *Republicans*. La lettre suivante atteste que ces deux citoyens de couleur ont fait de bonnes besogne à Lafourche et n'ont trompé personne.

Comité Exécutif, paroisse Lafourche.
16 octobre 1876.

Au Col. L. W. Patton, président du Comité Central d'Etat.

Monsieur, T. C. Davis a été dans notre paroisse une semaine et a fait une tournée complète avec M. Poindexter. Leurs efforts ont été efficaces au-delà de nos espérances. Nous devons toute reconnaissance à MM. Davis et Poindexter.

H. H. MIGNERAY,
Président du Comité Exécutif.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Il y aura un spectacle de ce soir tous les meilleurs chanteurs amateurs de notre ville. Ils sont invités, sans quitter leurs places, à se joindre au chant de la prière de Moïse en Egypte ; au chant de la Marseillaise et à l'exécution du "Hail Columbia" qui sera rendu avec un plein accompagnement d'orchestre pendant l'exhibition de notre tableau du centenaire national au théâtre de l'Opéra, aujourd'hui 18 octobre 1876, dans la soirée.

BATEAU A VAPEUR COULÉ.—Lundi soir le bateau à vapeur C. H. Durfee, ayant donné sur les rochers aux rapides d'Alexandrie, rivière Rouge, a fait une voie d'eau qui a fait des avaries assez rapides pour faire couler le bateau jusqu'au pont. Les passagers, au nombre de 15, ont été débarqués. Il y avait 650 balles de coton, dont 150 qui étaient dans la cale qui ont été trempées par l'eau. Le commis télégraphe qu'il pourra relever le bateau et le mettre en état de naviguer.

MEUBLES.—Les meubles de M. J. Hibbard, au coin des rues Rampart et Perdido, sont non seulement à fort bon marché, mais encore très nouveaux, fort élégants et solides. Ils méritent l'attention de toutes les personnes qui ont besoin de faire emplette d'un mobilier.

BARBES-ALPES.—Le *Journal des Pyrénées* nous apprend que, mercredi dernier, à sept heures du matin, les gardes qui occupent le Digue se sont aperçus que le feu prenait de nouveau à un endroit quelques minutes qu'une compagnie d'infanterie avait auparavant, et qu'en un à la suite pour quelques chaînes et quelques bâtonnades.

Louisiane.

Meetings dans la paroisse des Avoyelles.

Le juge Albert Voorhies, arrivé hier soir, nous apporte les nouvelles les plus favorables des paroisses qu'il vient de parcourir.

Mercredi dernier, un immense meeting démocratique a eu lieu à huit milles environ de Marksville, Avoyelles. Plus de deux mille électeurs, dont une grande partie étaient de couleur, ont écouté les orateurs qui ont parlé dans l'ordre suivant : général Nicholls, honorable L. A. Wiltz, juge Albert Voorhies, juge Kennard, gouverneur Mellery, juge Spofford, et colonel S. J. N. Smith. Les discours ont pu produire une vive impression sur les auditeurs de couleur, qui ont fréquemment salué leurs applaudissements à ceux des blancs.

Le juge Voorhies et le colonel Smith pendant que le général Nicholls et les autres orateurs s'organisaient à Alexandria, sont restés aux Avoyelles à la demande des démocrates de la paroisse pour aller haranguer un meeting que ceux-ci se proposaient d'organiser à Evergreen. Lorsqu'ils sont arrivés à cet endroit ils ont trouvé un grand barbecue préparé et quantité de gens de couleur avec leurs femmes et leurs enfants.

Le juge Voorhies a ouvert la série des discours, il a été suivi par un démocrate de couleur nommé Newton. Ensuite un orateur républicain de couleur, nommé Shaw, qui avait demandé la permission de prendre part à la discussion, a été écouté avec une grande attention. Le colonel Smith lui a répondu et a clos la séance.

L'effet produit par cette discussion courtoise sur les gens de couleur a été très grand et il est certain qu'un nombre considérable des électeurs de couleur des Avoyelles voteront pour Nicholls et Wiltz.

Le juge Voorhies, qui est un des membres les plus sûrs et les plus actifs du comité central, revient plein de confiance de sa tournée dans les paroisses.

Le Grand Mass Meeting Démocratique à St. Charles.

Immense succès.

La vieille population en marche : Les hommes de couleur oublient leurs faux Dieux.

E. John Ellis, le Col. Alfred Roman acclamés et fêtés.

Mr Julien Michel, sur la position actuelle de la paroisse—revue générale des abus des radicaux depuis 12 ans.

Correspondance de l'ABEILLE.

P'ses St. Charles, le 17 octobre 1876.

MM. les Editeurs :

Dimanche 15 octobre, doit être marqué d'un "caillou blanc" dans les annales démocratiques de cette paroisse. Neuf cents votants blancs et de couleur, s'étaient rendus à l'appel du Club de Hahnville, et musique et bannières en tête envahissaient longtemps avant l'heure, la salle de Concert de Hahnville.

Plusieurs dames de la paroisse, brayant la cohue, ornaient les premiers rangs en face de l'estrade et leur seule présence semblait faire revivre les beaux jours du passé.

L'Honorable B. S. Labranche, appelé au fauteuil, dans quelques paroles bien senties, exprime le but du meeting ; il était entouré de MM. Emile Rost, Léon Sarpy, et de cinq autres comme Vice-Présidents, et de MM. Ratsonnet Gaillard, comme secrétaires. Il semblait que la vieille population, honnête, franche et loyale d'autrefois, saluait le retour des beaux jours, où l'ordre et la vraie liberté régulaient la paroisse ; jusqu'à ce jour, courbée sous le joug despotique du radicalisme le plus éhonté.

Le premier orateur, Mr Carlisle, de la Nouvelle Orléans, marqua heureusement la séance par un discours plein d'à-propos et suivi de Mr Hailes, grand propriétaire de votre ville, qui touche de main de maître les abus financiers du parti vampire, tous deux surent dignement soutenir la cause de la réforme et se faire applaudir.

Mais à peine le nom de notre ami et démocrate Julien Michel, fut-il prononcé et à peine avait-il pris sa place sur l'estrade, que le sentiment de la vieille paroisse opprimée se fit jour et pendant quelques minutes l'orateur ne put en faire entendre.

Le calme momentanément rétabli, Michel commença un plaidoyer fulminant contre les usurpateurs des droits de suffrage-parolisiens, mettant en revue toutes les législations locales, toutes les turpitudes accomplies sous les dehors de la légalité dans notre paroisse depuis douze ans, en faits par faits, dates par dates, écrasant sous le poids de la statistique, l'hydre monstrueuse du monopole radical parmi nous.

Passant en revue, le parti qui, depuis douze ans, depuis 12 ans—montrant du doigt la plaie, appelant à l'œuvre de la régénération le courage civique de tous, en démontrant nous montre le bonheur d'aujourd'hui, méprisée, abattue, morte ; belle et radieuse sous les auspices de la réforme, prospère comme autrefois, et glorieuse une fois de plus, de son vot unique à ses enfants, avec un regard de triomphe, que la victoire lui permettait enfin, de porter haut et fièrement son étendard sacré.

—Union—Justice—Confiance—

Un tonnerre d'applaudissements salua en retraite et le triomphe remporté par ALFRED ROMAN du St. Jacques, noble descendant d'une noble race, Plaidoyer et le savant, pendant une heure et demie, dans une allocution en langue, chaste de l'éloquence du peuple, logique et puissante parfois, tint son auditoire sous le charme de son éloquence. Je regrette de n'avoir pas recueilli quelques-unes de ses admirables improvisation—mais les applaudissements chaleureux, les murmures d'approbation, la parole entraînante de l'orateur, m'ont ôté toute faculté d'écrire ; j'étais tout oreilles ; son discours dit lui, la fanfare s'était mêlée aux frémissements de tous et ce fut au nom magique de E. JOHN ELLIS, seul, que le silence se rétablit.

Mille paroles deux heures : énergie, logique conversation intime avec les gens de couleur, enseignant ; créateur, tendre, ému, des opérations des manœuvres radicales du Nord, ébranlement complet de nos compagnons Dibble, voilà en quelques mots le résumé et l'appréciation de cette belle harangue.

Somme toute, succès complet sur toute la ligne, et serious résurrection des vrais principes à St. Charles.

Votre, etc.,

CADIEN.

Nous lisons dans le *Lafayette Advertiser* :

Depuis plusieurs jours nous avons un temps frais et sec qui hâte la maturité du coton et force nos planteurs à le cueillir sans perdre un instant ; il y a déjà une grande quantité de coton de produit de ramassé et il est à présumer que toute la récolte sera en magasin d'ici aux premiers jours du mois prochain. La qualité est belle et la cueillette est propre.

Si cette sécheresse continue encore quelque temps, il serait à craindre que les animaux du pénitencier manquent de fourrage et malheureusement, une forte pluie, qui devrait avant une pluie l'herbe serait détruite et beaucoup d'animaux périraient de faim cet hiver.

Nous empruntons ce qui suit au *Courrier des Opelousas* :

Jeudi dernier, le 12, nous avons eu la seconde gelée légère de la saison.

La barbecue démocratique donné en notre ville samedi dernier, à l'occasion de l'arrivée de notre candidat pour le gouvernement, M. L. A. Wiltz, entre Mr. McEnery, Spofford et Jones, avait réuni entre 2000 et 3000 personnes, parmi lesquelles il y avait quelques centaines de femmes.

On pouvait remarquer un grand nombre, divers sinhs démocratiques de la paroisse, portant un ruban rouge à la boutonnière, et sur un chapeau, et une étoile de distinction "Victoire ou Mort" [illegible] Mais de tous les chefs, [illegible] Mr Wiltz, [illegible] Mr Wiltz, [illegible] Mr Wiltz